



---

## ALTERNATIVES AU PÂTURAGE DE PRAIRIES L'ÉTÉ

---

Le manque d'herbe à pâturer l'été par défaut de précipitations peut se faire sentir cruellement, obligeant à la sur-pâturation de prairies en arrêt de végétation (donc à leur dégradation), voire à la consommation de stocks fourragers hivernaux.

Dans cette éventualité de déficit fourrager, l'implantation de dérobées estivales est un levier d'autonomie : zoom sur quelques unes des espèces envisageables...

### **SORGHO FOURRAGER**

Le sorgho est une plante de chaleur, qui s'adapte bien au sec grâce à son système racinaire puissant. Il permet de fournir rapidement un fourrage abondant (7 à 10 TMS / Ha) et appétent tant pour les vaches que pour les brebis, utilisable en affouragement en vert ou en pâture (sorghos de type fourrager : hybride ou Sudan Grass), ou en ensilage (sorghos de types grain ou sucrier).

La 1<sup>ère</sup> exploitation d'un sorgho fourrager est possible 6 à 8 semaines après le semis ; elle est cependant délicate à gérer, la croissance extrêmement rapide des pieds (6 à 10 cm par jour possibles en juillet !) autorisant au maximum une fenêtre d'utilisation de 15 jours.

De plus, les jeunes sorghos sont riches en un composé toxique, l'acide cyanhydrique<sup>1</sup> ; dans les plantes plus âgées, sa teneur, diluée, devient inoffensive pour les animaux.

Selon le type de sorgho fourrager, il est ainsi prudent, pour une utilisation par la pâture, d'attendre 40 cm de hauteur de végétation (pour les Sudan Grass), voire 60 cm (pour les variétés hybrides). Moins productifs que les variétés hybrides, les Sudan Grass sont les plus adaptés à la pâture ; ils sont aussi plus précoces et moins riches en acide cyanhydrique, avec des cycles de repousse plus courts.

Les repousses tallent (broyage de nivellement recommandé à la sortie des animaux) et sont plus souples d'utilisation, toutes les 3 à 5 semaines selon les conditions.

Dans tous les cas, l'épiaison est à éviter ; en cas de débordement par la pousse (qui peut être limité en fractionnant les semis), il est recommandé de faucher, le surplus pouvant être ensuite distribué en vert ou enrubanné ; quel que soit le type de sorgho fourrager utilisé, les problèmes de toxicité disparaissent dès que la plante est fauchée.

### **MILLET PERLE FOURRAGER (Pennisetum glaucum)**

Le millet perlé est une graminée annuelle estivale, très résistante au sec et à la chaleur. D'utilisation très proche du sorgho fourrager, il est un peu moins productif, mais plus souple et plus facile d'exploitation, avec beaucoup moins de refus.

Semé après une céréale ou du méteil ensilé, une 1<sup>ère</sup> exploitation est possible dès juillet, puis jusqu'à la 1<sup>ère</sup> gelée.

Contrairement au sorgho fourrager, le millet perlé ne produit pas d'acide cyanhydrique. La fréquence de pâturage pourra aussi être plus importante : 4 à 5 exploitations pour le millet contre 2 à 3 pour un sorgho.

Réaliser une 1<sup>ère</sup> pâture 6 semaines environ après la levée et, dans tous les cas, avant le stade 60 cm, favorisera le tallage. Une 1<sup>ère</sup> exploitation peut aussi être envisagée par fauche, mais il faudra prévoir de l'enrubanner, les tiges étant difficiles à sécher. Dans ce cas, il est recommandé de laisser une hauteur résiduelle de 15 cm, et de faire paître les repousses suivantes, avec fils avant et arrière. Il s'associe très bien au trèfle d'Alexandrie, légumineuse non météorisante capable de pousser elle aussi par fortes températures, et qui améliore la valeur alimentaire du millet implanté seul.

---

1 C'est ce composé que l'on retrouve dans les amandes des fruits à noyaux, comme les abricots et les pêches

## **MOHA** (Setaria italica variété moha)

Le moha est la seule graminée, avec le millet, à pouvoir se développer avec moins de 10 mm d'eau ; et comme le millet, il est gélif.

Graminée annuelle à fort pouvoir couvrant, le moha produit rapidement un fourrage (3 à 5 TMS / Ha) riche en fibres et appétent, valorisable dès 60 jours après le semis. Les repousses sont cependant peu abondantes.

Il s'associe lui aussi très bien au trèfle d'Alexandrie.

Bien que ces 3 espèces nécessitent d'être semées sur un sol suffisamment réchauffé et résistent bien à la sécheresse, elles ont besoin d'un minimum d'eau pour démarrer en végétation. Plus les semis seront tardifs (au-delà de mi-juin ; dans tous les cas avant mi-juillet), plus on prend de risques sur la levée et le rendement.

La présence d'eau au moment du semis et de la levée sera déterminante, en plus d'un sol suffisamment réchauffé, pour la réussite de ces intercultures.

D'autres cultures permettent de gagner en autonomie : les crucifères (chou ou colza), et pour une implantation plutôt à partir d'août, le RGI ou l'avoine, sont aussi des options envisageables pour fournir rapidement et en quantité du fourrage de bonne valeur alimentaire, d'autant plus si, dans le cas des graminées, celles-ci sont associées à des légumineuses.

Peu coûteuses et faciles d'implantation, ces espèces donnent un fourrage appétent, pâturable mais également disponible pour un affouragement en vert (crucifères) ou la réalisation de stocks (RGI, avoines).

Leur exploitation pourra aussi se poursuivre pendant l'hiver, contrairement aux espèces purement estivales que sont les sorghos, millet et moha, et exceptée l'avoine brésilienne et le trèfle d'alexandrie, également gélifs.

Des fiches sur toutes ces cultures sont disponibles sur les sites des Chambres d'Agriculture 40 et 64, à la rubrique Herbe et Fourrages, ou sur demande.

Avec la participation financière du fonds européen FEADER.

---

**Marie Claude MAREUX**  
**CHAMBRE D'AGRICULTURE 64**  
**05 59 80 69 92**  
**[mc.mareaux@pa.chambagri.fr](mailto:mc.mareaux@pa.chambagri.fr)**

